

PÈRE AGATHANGE  
MOINE DU MONT ATHOS

# *LE STARETS TIKHON*



Traduit du grec par  
Sœur Svetlana Marchal

Édité par  
VEREIN HEILIGER SERAFIM VON SAROV,  
Düsseldorf, Allemagne

Titre de l'original:

*Οι αναμνήσεις μου από τον Παπα-Τύχωνα*

Édité par le *Kellion* de la Sainte-Croix

Karyès, 1996

1ère édition (1982)

© Hiéromoine Agathange

*Kellion* de la Sainte-Croix

63086 Karyès, Mont Athos

Pour la traduction française:

© 1998 Sœur Svetlana Marchal

Monastère de l'Ascension

62047 Proti Seron, Grèce

1ère édition (1998)

Reproduction ou traduction d'une partie ou de l'ensemble du texte interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.



## INTRODUCTION

**P**resque inconnu en Russie, où il naquit en 1884, le Père Tikhon — Timothée Golenkoff dans le monde — ne passa pas inaperçu au Mont Athos, où la Grâce divine le révéla aux hommes. Arrivé à la Sainte Montagne à l'âge de 24 ans, il commença sa vie monastique au *Kellion*<sup>1</sup> de Bourazéri, puis reçut la bénédiction de partir aux terribles Karoulia<sup>2</sup>, où il demeura 15 ans dans une grotte. Cette période de rudes combats ascétiques — jeûne austère et perpétuel (il se nourrissait une fois tous les trois jours et souvent même une fois par semaine), prosternations, veilles de toute la nuit, prière de Jésus, méditation des écrits des Saints Pères, etc. — dans la solitude et l'aridité du « Désert » fut très féconde et le prépara à son futur rôle de *starets*, de guide et consolateur des âmes. Nous n'avons guère de détails sur la vie du Père Tikhon aux Karoulia, car, comme tous les saints, il aimait rester dans l'obscurité et s'efforçait avec humilité de cacher son ascèse. La troisième

---

1. Le *kellion* désigne une petite habitation monastique occupée par un ermite ou un bâtiment plus important où vivent plusieurs moines. Il possède un terrain et dépend d'un monastère.

2. Site abrupt peuplé d'ermitages séparés les uns des autres par des rochers et des ravins, et reliés entre eux par d'étroits sentiers, des escaliers, voire des chaînes.

période de sa vie monastique, en revanche, les 40 années qu'il passa dans l'Ermitage de la Sainte-Croix, et surtout les huit dernières, nous sont davantage connues grâce aux écrits de ses deux fils spirituels de prédilection, le Bienheureux Père Païssios<sup>3</sup> (1924-1994) et le Hiéromoine Agathange, qui le visitaient régulièrement. Ce dernier connut le Père Tikhon de près dès 1960 et nous livre ici avec simplicité et fraîcheur ses souvenirs sacrés, des brides de ses entretiens avec son Père spirituel, des extraits de lettres ainsi que maints détails inédits sur sa personnalité.

Ce qui frappe en lisant ces témoignages tout comme en contemplant le visage doux et lumineux du *starets*, c'est surtout l'amour, la bonté et l'humilité qui émanent de lui. «*Il ne blessait jamais son prochain, mais guérissait ses plaies par le baume de l'Amour du Christ*»<sup>4</sup>, souligne Père Païssios. L'humilité était un état chez le Père Tikhon. Se considérant comme le plus petit de tous, il demandait humblement la bénédiction des autres — qu'ils fussent clercs, moines ou laïcs — et disait en confession au pénitent après la prière d'absolution: «*Prie aussi pour moi, mon enfant!*». Il signait ses lettres: «Tikhon, le pécheur» et, dans ses conseils, insistait toujours sur l'humilité et le repentir. «*Des larmes, mon enfant, ce sont des larmes que Dieu veut... La clef du Paradis: les larmes brûlantes... Chaque matin, Dieu bénit le monde d'une Main, mais lorsqu'Il voit un homme humble, Il le bénit des deux Mains... Un cœur humble, voilà ce que Dieu veut!*».

3. Voir le beau livre du Père Païssios, *Fleurs du Jardin de la Mère de Dieu*, trad. par les moniales du Monastère Saint-Jean-le-Théologien, Souroti de Thessalonique, 1998, pp. 21-55.

4. Cf. *Fleurs du Jardin de la Mère de Dieu*, op. cit. p. 41.

A cet humble moine, comme au *Starets* Silouane, le Seigneur accorda le don des larmes, la mémoire de la mort et la prière pour le monde entier, l'Adam total.

«*A la Proscomidie, se rappelle le Père Agathange, il commémorait pendant des heures toutes les personnes dont il avait les noms... Voilà ce qu'il avait à offrir au monde, ce qu'il lui donnait: il commémorait chaque jour un grand nombre de vivants et de défunts*». Il célébrait chaque jour la Divine Liturgie, vivait intensément le mystère de l'Eucharistie, se préparant toute la journée à la Communion du lendemain. Souvent, il concélébrait avec les Anges, était ravi en extase, «*et arrivait l'heure des Vêpres alors qu'il était encore en train de célébrer*».

Réconcilié avec Dieu, il vivait en permanence dans la joie pascalle et l'action de grâces, l'invocation *Gloire à Toi, ô Dieu* constamment aux lèvres. Réconcilié avec les hommes, plein de délicatesse, de simplicité et de bonté, «*il savait seulement remercier les autres et prier pour eux*». Comme elles sont délicieuses et touchantes ces lignes qu'il écrivit en remerciement: «*Je te remercie beaucoup, mon Père. Les ornements sont très beaux. J'ai reçu les nouveaux. Je ferai mémoire de vous, car vous m'avez réchauffé le cœur. Moi, je suis indigne de tels ornements, mais je crois que ce sont le Christ et la Toute-Sainte qui me les ont donnés. Après cela, mon cœur dit: "Souviens-Toi, Seigneur, des Pères et des Frères du Monastère d'Iviron!"*». Réconcilié avec la création, il vivait la situation d'Adam au Paradis avant la Chute, dans la familiarité avec les bêtes sauvages, qui venaient à lui pour se nourrir et jouir de sa protection.

Sa délicatesse et sa sensibilité spirituelles allaient même jusqu'à remercier les Grecs de l'avoir accueilli au Mont

Athos: «Je remercie les Grecs de leur hospitalité», répétait-il souvent.

Le *Starets* Tikhon fut de son vivant un grand intercesseur. Son amour et sa prière pour ses enfants spirituels ne cessèrent cependant pas après la mort: il promet de les visiter et tint parole. A Père Païssios, qui l'assista les dix derniers jours de sa vie, il avait dit avec tendresse: «*Mon doux Païssios, l'amour qui existe entre nous vivra pour les siècles des siècles... Je prierai pour toi depuis le Ciel... Je viendrai chaque année te visiter!*»<sup>5</sup>. Et avec sobriété et discrétion, Père Païssios nous confie: «*Sa première visite eut lieu le 10 septembre 1971*»<sup>6</sup> — ce qui laisse entendre qu'il y eut d'autres visites... Au Père Agathange également, il apparut en maintes occasions «*tantôt le conseiller, tantôt le consolant*».

Demandons au Bienheureux Père de continuer d'intercéder pour le monde entier, de nous visiter et de nous apprendre à chacun, quelle que soit notre vocation, à porter notre croix dans l'action de grâces: *Gloire à Toi, ô Dieu, gloire à Toi, ô Dieu...*

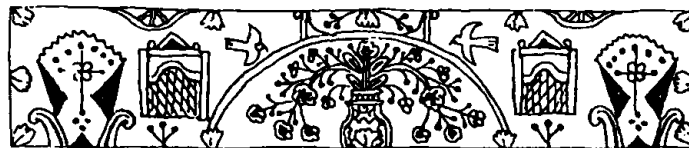
Que la bénédiction et les saintes prières du Bienheureux Père Tikhon soient sur nous! Amen.

Sœur Svetlana Marchal

24 septembre 1998,  
fête de saint Silouane l'Athonite

5. *Ibid.* p. 48.

6. *Ibid.* p. 50.



### Notre première rencontre

La première année que j'étais à la Sainte Montagne<sup>1</sup>, au Monastère d'Ivion, je fis la connaissance d'un Père spirituel éminent, le Père Tikhon.

Un matin de printemps, je descendis après l'office jusqu'aux portes du monastère, où mon Ancien<sup>2</sup>, le Père Cléonique avait alors l'obédience<sup>3</sup> de portier. Là, je vis un vieux moine au visage lumineux — son rasson<sup>4</sup> tout rapiécé, sa soutane trop courte cachait un prince. Son visage rayonnant, sa longue barbe, ses paroles pleines de douceur, son amour et sa simplicité remplirent mon cœur de joie et d'émotion. Sans savoir qui il était, je me pros-

1. Le Mont Athos, appelé encore le Jardin de la Mère de Dieu.

2. Le terme grec *Géronda* (en russe *starets*) désigne un moine expérimenté, qui, après une vie passée dans l'ascèse, a acquis le charisme du discernement spirituel le rendant capable de diriger des disciples. Nous avons traduit ce terme par Ancien ou par Vieillard, mais avons parfois utilisé le terme *Géronda* pour garder le style chaleureux des dialogues.

3. Dans les monastères orthodoxes, on appelle obédience (obéissance) le travail ou le service dont est chargé un moine.

4. Le *rasson* est le manteau monastique de couleur noire que porte le moine.

ternai devant lui pour recevoir sa bénédiction: sa bénédiction était pour moi comme la bénédiction du Christ Lui-même. Bien que pauvre, je voulus lui donner quand même un petit quelque chose et lui offris un hareng, sans me douter que c'était pour lui un véritable festin! J'étais encore un enfant<sup>5</sup>, lui était un saint, et nos deux cœurs devinrent un. L'âme assoiffée, je m'assis à ses côtés pour lui poser des questions:

— Où vis-tu, *Géronda*?

— Je suis ermite, me répondit-il.

J'étais dans l'émerveillement et lui demandai de me bénir une seconde fois... Nous nous assîmes sur le banc et j'insistai pour qu'il me dise où il demeurait.

— A Kaliagra<sup>6</sup>, me dit-il finalement.

— Tu vis seul? demandai-je.

— Non, mon enfant, répondit-il, je vis avec Dieu et avec la Toute-Sainte<sup>7</sup>... Les oiseaux me tiennent compagnie, ils restent toute l'année ici, et chaque jour nous louons Dieu ensemble. Quelle joie de les entendre gazouiller chaque matin! Gloire à Toi, ô Dieu! Je suis depuis bien des années à la Sainte Montagne.

Dès cet instant, mon cœur s'attachait à lui et je voulus le connaître davantage. Cette journée fut pour moi décisive. Lorsque je racontai cette rencontre au Père Cléonique, il me dit: «C'est un saint, mon enfant!».

Je désirais bien sûr visiter son ermitage et m'y rendis un jour en compagnie du Père Gervais, qui connaissait le

5. Le Père Agathange était alors âgé de 18 ans.

6. Région située à l'extrémité Sud-Ouest de la péninsule athonite, où les moines vivent, en général, dans des ermitages et de façon plus austère que dans les monastères cénobitiques.

7. Traduction du terme *Panaghia* par lequel les Grecs désignent habituellement la Vierge.

sentier y conduisant. C'était au «Désert» que vivait le Père Tikhon. Nous parvîmes à son ermitage, qui semblait inhabité, et frappâmes à la porte. Après avoir dit l'habituel *Par les prières de nos Saints Pères*<sup>8</sup>, nous entendîmes la réponse *Amen!* et le Père Tikhon ouvrit la porte. Sa joie était aussi grande que sa charité, qu'il manifestait à tous sans exception. Plein de tendresse, il nous fit entrer et nous conduisit d'abord à l'église. C'était une petite chapelle munie d'une seule stalle et avec un grand Crucifix, qui est conservé maintenant au Monastère d'Iviron. Il nous dit de chanter *Il est digne en vérité*<sup>9</sup> ainsi que *Sauve ton peuple, Seigneur*<sup>10</sup>, puis commença une prière d'intercession pour le monde entier, commémorant un grand nombre de personnes. Voilà ce qu'il avait à offrir au monde, ce qu'il lui donnait: il commémorait chaque jour un grand nombre de vivants et de défunts... Il nous dit ensuite comment nous devrions vivre et nous parla de la joie de la prière. Après avoir conversé de plusieurs choses, nous nous confessâmes, il nous lut la prière d'absolution et nous livra encore quelques paroles spirituelles. Puis, il nous bénit et nous rentrâmes au monastère. Il devint dès cet instant mon Père spirituel et le resta jusqu'à son Départ vers le Seigneur.



8. Selon l'usage monastique grec, on frappe à la porte d'une cellule en disant l'invocation: *Par les prières de nos Saints Pères, Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi, pécheur!* et on entre après avoir reçu la réponse: *Amen!*

9. Hymne à la Mère de Dieu.

10. Le tropaire de la Croix.

Constantinople, où il fit la connaissance d'un moine, le Père économiste du *Kellion*<sup>11</sup> de Bourazéri<sup>12</sup>. Celui-ci lui demanda:

— Tu veux devenir moine?

— Oui, je le veux, répondit-il.

— Fais une métanie<sup>13</sup> et, dès aujourd'hui, tu es novice de notre communauté du *Kellion* Saint-Nicolas.

Plein de joie, ayant des larmes de reconnaissance aux yeux, Timothée demanda au moine la bénédiction d'aller en pèlerinage en Terre Sainte. A son retour, il vint à la Sainte Montagne et fut donc accepté au *Kellion* de Bourazéri, où, au bout d'un an, il fut tonsuré moine<sup>14</sup>.

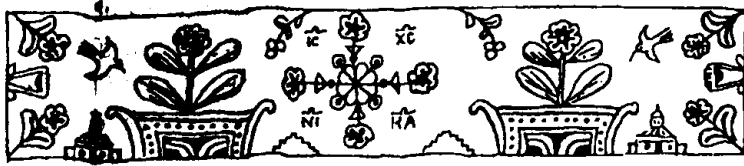


11. Voir note 1 p. 5.

12. Important *kellion* dédié à saint Nicolas, dépendant du Monastère de Chilandar et situé près de Karyès. A l'époque y vivaient un grand nombre de moines russes.

13. Inclination profonde du buste, la main droite touchant le sol (petite métanie), ou prosternation jusqu'à terre (grande métanie). Il est d'usage que celui qui se présente au monastère pour devenir moine fasse une grande métanie signifiant ainsi son désir d'embrasser une vie d'obéissance dans ce monastère.

14. Timothée reçut alors le nom de Tikhon.



## Sa jeunesse

Les parents du Père Tikhon étaient des gens pieux. Ils avaient cette piété propre aux Russes du siècle dernier. Se rappelant sa mère, le Père Tikhon disait que c'était une sainte. Elle priait sans cesse. Le mercredi et le vendredi, elle ne mangeait rien, restait toute absorbée dans la prière, et les larmes coulaient en abondance de ses yeux. Le Père Tikhon avait lui aussi le don des larmes, qui étaient sa nourriture quotidienne. Il considérait les larmes comme un signe de la Miséricorde de Dieu, car, par les larmes, l'âme se purifie de ses péchés avant de se remettre à son Créateur.

Dès son enfance, Timothée (le futur *Starets* Tikhon) aimait visiter les monastères et brûlait d'impatience de recevoir la bénédiction divine pour, lui aussi, se retirer du monde, vivre avec Dieu et prier. Rien des vanités du monde ne l'attirait: il désirait ardemment l'Eternité, le Ciel, et la joie qui ne finit pas! Il apprit à lire et écrire, puis son amour du chant et de la musique en firent rapidement un musicien accompli. Il allait à l'église pour tous les offices et chantait au chœur, dont il prit bientôt la direction.

Avec la bénédiction de ses parents, il décida de visiter Jérusalem et le Mont Athos. Plein d'amour pour Dieu, le jeune homme partit avec d'autres pèlerins et arriva à



### Aux terribles Karoulia<sup>15</sup>

**S**on amour de l'*hésychia*<sup>16</sup> et son désir de l'ascèse le forcèrent cependant à quitter cette sainte communauté pour s'établir à l'endroit le plus austère du Mont Athos, aux terribles Karoulia. Là, il vécut près de quinze ans dans une grotte. Il pratiquait une rude ascèse, faisant chaque nuit plus de 600 métanies, se nourrissant une fois tous les trois jours et souvent même une fois par semaine.

Le samedi, il assistait à la Divine Liturgie au *Kellion* Saint-Georges, communiait et redescendait aussitôt dans sa grotte. Cette grotte était au pied du *Kellion* Saint-Georges et existe encore aujourd'hui. Dans ce *kellion* vivait un Ancien plein de sagesse divine, qui devint son guide spirituel. Celui-ci lui prêtait chaque mois un livre des Pères. Et en lui rendant le livre, le Père Tikhon devait dire ce qu'il contenait et ce qu'il en avait compris. S'il ne répondait pas avec exactitude, l'Ancien lui laissait le même livre. Le Père Tikhon assimila ainsi les Pères de notre Eglise: saint Jean Chrysostome, saint Basile le Grand, saint Grégoire le Théologien, saint Syméon le Nouveau Théologien etc. Il aimait particulièrement saint Syméon.

En 1917, lors de la mobilisation des moines russes, il alla visiter le skite russe de la Thébaïde. Le voyant exténué

15. Voir note 2 p. 5.

16. Terme du vocabulaire ascétique signifiant à la fois tranquillité, calme, paix, douceur, silence, solitude, éloignement du monde.

et décharné par l'ascèse, les moines mobilisés lui demandèrent où et comment il vivait. Ils avaient tant de vénération pour l'ermite des Karoulia qu'ils lui demandèrent seulement de les aider par ses prières et le laissèrent rentrer dans sa grotte pour y poursuivre ses combats ascétiques. Le Père Tikhon retourna aussitôt dans sa grotte et s'y adonna encore plus à l'ascèse et à la prière, afin de suppléer aux moines qui étaient partis combattre et de les affermir.

Parmi les quelques 700 moines qui partirent alors en Russie, seuls deux ou trois revinrent au Mont Athos. L'un d'eux, le *Starets* Athanase du *Kellion* de la Sainte-Croix aux Provata, était un ami fraternel du Père Tikhon. Dans Sa bienveillance, Dieu permit qu'il meure entre les bras du Père Tikhon, qui me raconta maintes choses à son sujet: «Le *Starets* Athanase, me confia-t-il, disait la prière de Jésus<sup>17</sup> jour et nuit. Il gardait continuellement la prière, ne l'interrompant ni lorsqu'il parlait ni pendant son sommeil. Une fois, cette confiance lui avait échappé: "Moi, mon enfant, lorsque je dors, mon cœur dit la prière de Jésus... Toi aussi, lorsque tu dis la prière, que ton cœur colle à la prière". Et, appuyant son doigt contre le mûr, il me montrait comment la colle fait entre deux objets».



17. L'invocation *Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi pécheur!*



## Combats ascétiques à Kaliagra

**A**près quinze ans de rudes combats ascétiques aux Karoulia, le Père Tikhon partit à la pointe de Kaliagra et demeura dans un ermitage. Là, il eut une vision de la nuit de Pâques et chanta tout l'office de la Résurrection avec joie. Le lendemain matin, son Père spirituel lui dit de se rendre au Monastère de Stavronikita — dont dépendait l'ermitage —, de faire une grande métanie et de recevoir l'ordination sacerdotale. Et il en fut ainsi.

Comme son ermitage ne possédait pas de chapelle, le Père Tikhon décida avec zèle et piété d'en construire une. N'ayant pas d'argent pour la construction, il partit demander l'aumône. En route, il rencontra un moine et lui confia son désir de construire une chapelle dédiée à la Précieuse Croix. Mais il n'avait pas d'argent... Le moine fut stupéfait, car il avait reçu le jour même un mandat postal à donner à qui désirait construire une église. La joie et l'émotion du Père Tikhon étaient infinies. Il appela aussitôt des maçons et transforma une petite cellule de l'ermitage en une chapelle, qu'il aimait beaucoup.



## Extase pendant la Divine Liturgie

**P**endant la Divine Liturgie, il entra souvent en extase: le soir arrivait et il n'avait pas encore achevé la Liturgie commencée au matin. Il lisait les prières avec grande piété — il les savait par cœur, car il célébrait chaque jour la Liturgie depuis des années — et il ne les disait ni mentalement ni à haute voix, mais de façon à ce que son oreille les entende. Pendant l'Hymne des Chérubins<sup>18</sup> et l'Anaphore<sup>19</sup>, il était emporté au Ciel et chantait l'hymne avec les Anges. Puis, il s'apercevait qu'il était au Saint Autel et achevait la Liturgie sans comprendre comment le temps avait passé. Il n'attendait pas le soir pour lire la règle de prière avant la Sainte Communion<sup>20</sup>, mais la lisait dès midi et se préparait toute la journée à la Liturgie et à la Communion du lendemain. Il disait que le croyant doit se préparer 24 heures sur 24 à recevoir le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ.

À la Proskomidie<sup>21</sup>, il commémorait pendant des heures

18. Hymne chantée solennellement à la Divine Liturgie pendant la Grande Entrée, le transfert des Saints Dons de la Prothèse (autel latéral ou se fait la préparation des oblats) à l'Autel.

19. Le canon eucharistique.

20. Dans la tradition russe, la règle de prière avant la Sainte Communion est assez longue et comprend, entre autres, 4 canons (composition poétique portant sur le saint ou l'événement fêté) à lire la veille au soir ainsi que d'autres prières à réciter le matin.

21. Préparation du pain et du vin pour l'Eucharistie. Des prosphores

toutes les personnes dont il avait les noms, et pour finir, posant sa main sur les noms, il disait à nouveau: «Souviens-Toi, Seigneur, du monde entier...»

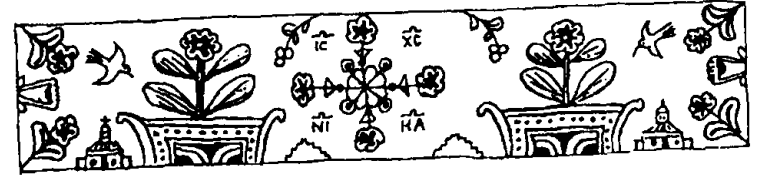
Parfois encore, après avoir commémoré un grand nombre de personnes, il posait avec grâce sa main sur leurs noms et me disait: «Mon cœur, mon enfant, embrasse le monde entier».

Devenu très vieux, il ne pouvait plus célébrer la Liturgie. Je venais alors célébrer et lui laissais le Pain Consacré. Il le découpait en morceaux et communiait chaque jour. Il voulait que les prosphores soient faites avec piété et dans la prière, qu'elles soient bonnes et aient bel aspect, car elles deviendraient le Corps du Christ. Il m'avait montré comment faire cinq trous au milieu du sceau appliqué sur la prosphore, pour que la pâte ne fasse pas de bulles en cuisant. De même il voulait que le vin destiné à devenir le Sang du Christ soit de bonne qualité.

Il me confiait avec simplicité que les Anges, les Prophètes, les Apôtres, les Evêques, les Martyrs, les Saints, les Anargyres et Tous les Saints dont nous commémorons les noms à la Proskomidie sont présents à la Liturgie comme partout dans le monde. Il ajoutait aussi que les Saints dont il commémorait les noms pendant des heures venaient apporter leur secours.

---

(pains d'oblation, sur lesquels est apposé le sceau IC XC NIKA = Jésus-Christ, vainqueur), le prêtre prélève des parcelles pour le Christ (l'Agneau, qui sera consacré), la Mère de Dieu, les saints, les vivants et les défunts qu'il commémoré. Les parcelles pour la Mère de Dieu, les saints, les vivants et les défunts seront versées dans le Calice après la consécration et symbolisent la communion des saints.



### Conseils spirituels

Sees conseils étaient des perles provenant de son expérience et de son cœur. «Pour trouver un bon Père spirituel, disait-il, prie pendant trois jours et Dieu t'éclairera! Puis, à mesure que tu chemines, prie Dieu d'éclairer ton Père spirituel, afin qu'il te dise des paroles de vie.»

«Prie toujours avant de commencer un travail, dis: "Mon Dieu, donne-moi la force et éclaire-moi!" et lorsque tu l'achèves, "Gloire à Toi, ô Dieu".»

Il parlait souvent de l'humilité: «Chaque matin, Dieu bénit le monde d'une Main, mais lorsqu'il voit un homme humble, Il le bénit des deux Mains!».

Un jour, un moine lui rendit visite et dit n'avoir rien fait de mal dans sa vie. Mais le Père Tikhon perçut combien ses paroles cachaient d'orgueil et plaignit beaucoup ce moine, qu'il considérait comme un ange déchu. «Je ne veux plus voir cet homme, disait-il, il vaudrait mieux qu'il soit tombé mille fois dans le péché plutôt que d'être ainsi. Il est bon pour l'Enfer, mon enfant.»

Il me raconta alors ce fait survenu en Russie:

«Dans un monastère de femmes vivait une jeune moniale, très réputée pour ses vertus. L'Higoumène<sup>22</sup> eut une vision et entendit une voix lui dire: "Humilie cette

---

22. Nom donné dans les monastères orthodoxes au Supérieur.

moniale!». Elle fut déconcertée, car elle considérait cette moniale comme la meilleure du monastère. Celle-ci avait l'habitude de rester seule dans l'église après l'office. Elle se tenait debout devant l'icône de la Mère de Dieu et disait: «Moi, je suis vierge, Toi aussi; Toi, tu as enfanté, moi non!». Ses paroles témoignaient de son orgueil. Mais Dieu lui envoya une tentation, qui la conduisit à une grande humilité. A genoux devant l'icône de la Mère de Dieu, humiliée et repentante, elle faisait des métanies et versait des larmes en disant: «Je suis la plus grande pécheresse du monde...».

«Des larmes, mon enfant, ce sont des larmes que Dieu veut!».

«L'Enfer est plein de vierges s'étant enorgueillies d'avoir vécu dans la virginité. Un cœur humble, voilà ce que Dieu veut!».

Le Père Tikhon était si humble, qu'en confession, il disait au pénitent après la prière d'absolution: «Prie aussi pour moi, mon enfant!».

Un jeune homme indifférent à Dieu était venu un jour au Mont Athos en touriste et je le conduisis à l'ermitage du Père Tikhon. Je me confessai, et lui aussi voulut se confesser. Entrant dans la chapelle, il fondit en larmes et se jeta aux pieds du *Géronda* en le suppliant de lui pardonner ses nombreux péchés. Le Père Tikhon se prit d'affection pour ce jeune homme et lui demanda même de prier pour lui, afin que Dieu lui pardonne, car «Toi, tu as beaucoup de larmes, disait-il, mais moi non!». Alors qu'il ne manquait jamais d'avoir un chiffon pour essuyer ses larmes — chiffon qui était toujours mouillé...

Son étole aussi était toujours mouillée de ses larmes quotidiennes. Je la garde comme une véritable bénédiction. Et même sur le grand Crucifix de la chapelle, si on y fait attention, on peut discerner les traces des larmes

qu'il essayait de ses mains. Il estimait que nous baignons les Pieds du Christ de nos larmes et les essuyons de nos cheveux.



Le *Starets* Tikhon avec le Père Agathange



### Nouveau pèlerinage en Terre Sainte

**L**e Père Tikhon voulut un jour aller de nouveau en Terre Sainte. Il y avait justement un navire russe qui partait pour Jérusalem. N'ayant pas d'argent pour la traversée, il pria le capitaine de le prendre à bord gratuitement. Celui-ci avait une grande vénération pour le Père Tikhon et non seulement il le prit à bord gratuitement, mais il lui donna même de l'argent, afin qu'il prie pour lui et fasse des aumônes aux saints lieux de son pèlerinage.

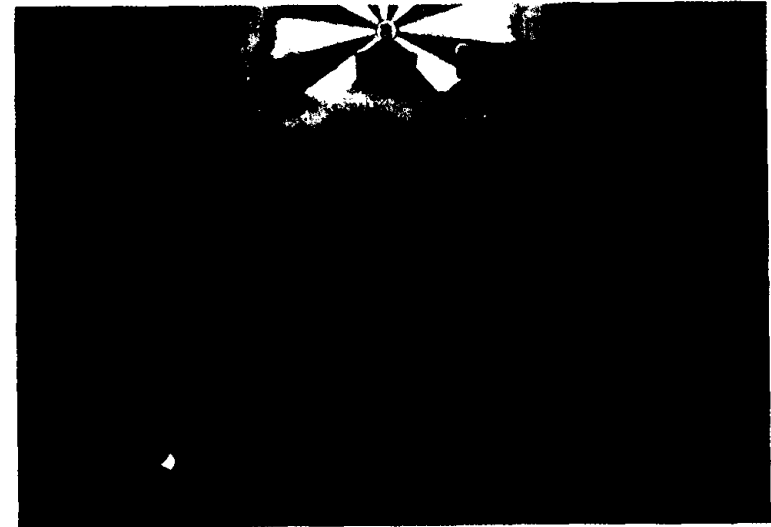
Arrivé à Jérusalem, le Père Tikhon visita les églises et les monastères comme un humble pèlerin. En de nombreux endroits, on voulait le garder. Mais il ne savait pas si c'était la Volonté de Dieu. Aussi, apprenant qu'un moine plein de vertus vivait dans un ermitage aux alentours, il partit lui demander conseil.

Rester à Jérusalem ou revenir à la Sainte Montagne? C'était les deux alternatives présentes à son esprit. Or, au moment où il frappa à la porte de l'ermitage, le Père Tikhon entendit: «Sainte Montagne, Sainte Montagne!» — alors qu'il n'avait pas encore vu l'ermite!

Il le pria alors de lui ouvrir pour recevoir sa bénédiction et retourna tout droit au Jardin de la Mère de Dieu.

Là, outre les moines, il retrouva ses vieux amis, les animaux sauvages qu'il aimait tant. Je le compris, lorsqu'un jour je vins à son ermitage pour ramasser les quelques olives du jardin. Comme je faisais la cueillette, le Père

Tikhon vint me parler. J'entendis un bruit dans sa cellule et lui dis de fermer la porte. Mais lui répondit: «Je l'aime, il n'est pas méchant; c'est un ami, il vient prendre ce qu'il a besoin et s'en va». C'était sûrement un renard ou un chacal. J'étais émerveillé de la sainteté du *Géronda*.



La Sainte Montagne de l'Athos



### Apparition miraculeuse de la Mère de Dieu

Le Père Tikhon considérait chaque visiteur comme un ami et un envoyé de Dieu. Ce qu'on lui apportait, il le gardait ou, s'il n'en avait pas besoin, le donnait aussitôt à un autre. Il ne possédait rien, mais se considérait comme riche. «Je suis riche, gloire à Toi, ô Dieu!», disait-il. L'invocation *Gloire à Toi, ô Dieu* était constamment sur ses lèvres.

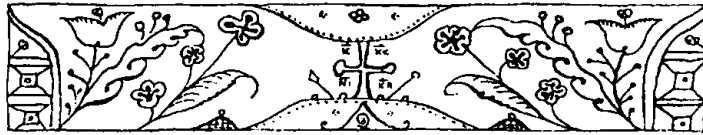
Il avait une grande endurance pour jeûner et une fois — cela faisait plusieurs jours que je n'étais pas allé le voir —, je constatai ce miracle: alors que ce n'était pas la saison des prunes et qu'il n'avait pas eu de visiteurs depuis plusieurs jours, je vis plein de belles prunes fraîches dans sa cellule. Je lui demandai où il les avait trouvées. «Un homme de Dieu, mon enfant», me répondit-il. Je fus persuadé qu'un Ange de Dieu les lui avait apportées.

Il me raconta alors un autre miracle, qui lui était arrivé en Russie. Il était originaire de Sibérie, où le blé abonde et où on ne cuit que du pain blanc. Lorsqu'il fit son pèlerinage dans les monastères de Russie, il passa par la région de Moscou, où l'on ne mangeait que du pain noir (du pain de seigle). Ne pouvant en manger, il resta plusieurs jours à jeun. Or, comme il passait devant une boulangerie, il vit une Femme lui tendre un beau pain blanc, tout chaud. Il n'avait pas d'argent et entra dans le magasin pour la remercier. Il demanda au boulanger où était la Femme qui lui avait donné le pain. Le boulanger lui répondit qu'aucune

femme n'était sortie de son magasin. Voyant le pain encore tout chaud entre ses mains et sachant que l'on ne trouvait pas de pain blanc dans la région, Timothée comprit que la Femme était la Mère de Dieu, et des larmes d'émotion lui vinrent aux yeux. Le boulanger prit avec piété un peu de ce pain en bénédiction, et tous deux rendirent grâces à la Mère de Dieu. Ce pain «bénit» lui dura même tout le reste de son pèlerinage et ce miracle le poussa à se consacrer à Dieu.

Le bienheureux *Géronda* répétait souvent qu'un ermite n'a la bénédiction de garder que l'argent nécessaire pour faire célébrer la Liturgie pendant 40 jours. Autour de son ermitage, il peut avoir trois ceps de vigne pour le raisin, quelques oliviers pour l'huile et un petit jardin pour ses légumes. Que cela lui suffise et qu'il n'oublie pas de pratiquer l'aumône — ce qu'il faisait lui-même: lorsqu'il avait de l'argent, il l'envoyait à un épicier de Karyès avec ce message: «Fais-moi la charité, s'il te plaît, achète du pain et donne-le à un pauvre qui en a besoin!».





### Comment j'échappai à la mort grâce aux prières du Père Tikhon

**L**e Père Tikhon avait tant d'amour qu'il aimait même le pécheur que j'étais. Il voulait me garder près de lui et me répétait souvent: «Dieu te donnera tout ce dont tu as besoin!». Finalement, ce fut Père Paissios qui vint demeurer près de lui. Je m'installai, quant à moi, dans un *kellion* à Karyès et y construisis une chapelle dédiée à la Précieuse Croix. Je voulais par là faire plaisir au Père Tikhon ainsi qu'au Vieillard Athanase du *Kellion* des Provata — qui avaient des chapelles dédiées à la Précieuse Croix — et faire mention d'eux dans mes prières pour les remercier des bénédictions spirituelles inestimables dont ils m'avaient gratifié.

Un jour que j'étais venu me confesser au Père Tikhon et lui apporter quelques provisions, il se passa ceci. Après la confession, ayant reçu les derniers conseils du *Géronda*, je m'apprêtais à partir. Le Père Tikhon avait l'habitude de me raccompagner un peu, en faisant quelques pas hors de son enclos. Mais, ce jour-là, il prit une pose particulière: tenant la croix en main, il me bénissait sans relâche. Avançant sur le sentier, je le voyais qui continuait à me bénir. Or, à peine l'avais-je perdu de vue, à un endroit où l'on ne distinguait plus l'ermitage, je tombai sur un chasseur, qui, son fusil braqué sur moi et le doigt sur la gachette, s'apprêtait à tirer. Au cri involontaire que je poussai, il me vit et, d'effroi,

s'effondra à terre. Il m'aurait sûrement tué! Me rappelant les dernières paroles du Père Tikhon, je me tenais paisible à côté du chasseur, qui me dit: «Un Saint t'a sauvé, car mon doigt était sur la gachette». Je fus persuadé que c'est la bénédiction du *Géronda* qui me sauva — ce que me confirmèrent les Pères du monastère, lorsque je leur racontai l'incident. C'était un vrai miracle. Le lendemain, je retournai chez le Père Tikhon pour lui en faire part. Il me bénit en faisant le signe de la croix et me dit: «Gloire à Dieu, mon enfant, Dieu t'a sauvé!». Et ses yeux se remplirent de larmes.

Lorsque je devins prêtre, on voulut me prendre comme aumônier dans un monastère de femmes, où ma sœur était moniale. Je le confiai au Père Tikhon, qui fut très contrarié à cause du danger spirituel que cela impliquait: «C'est très difficile, mon enfant, pour un jeune moine d'être dans un monastère de femmes, me dit-il, un jeune hiéromoine<sup>23</sup> n'a pas la bénédiction de parler à des moniales ni même de les communier». Il me demanda l'adresse du monastère pour leur écrire lui-même. Je la lui donnai et avec le peu de grec qu'il savait, il écrivit: «Vous n'avez pas la bénédiction d'avoir un jeune prêtre, seulement un prêtre âgé.» Lorsque les moniales reçurent sa lettre, elles furent attristées et demandèrent de lire les canons relatifs à ce sujet. Le Père Athanase, le bibliothécaire du Monastère d'Iviron, homme sage et vertueux, leur envoya tous les textes, et elles comprirent alors combien le Père Tikhon avait raison! Lorsque j'annonçai au Père Tikhon que je n'irais pas, il fut tout joyeux et me raconta pour m'édifier maintes tentations survenues dans les monastères de femmes. «Des jeunes prêtres dans les monastères de femmes, disait-il, sont un scandale. C'est le feu et l'Enfer. Mieux vaut qu'un jeune prêtre meure plutôt que de perdre son âme...».

23. Moine-prêtre.



## Maladies et remèdes

**L**e Père Tikhon souffrit un jour beaucoup de rhumatismes, jusqu'à ne plus pouvoir marcher. Le médecin consulté lui prescrivit d'aller dans le monde pour faire une cure thermale. Comme l'Ancien ne voulait pas aller dans le monde, il imagina ceci. Il construisit, au «Désert» où il se trouvait, une grande cuve pour prendre des bains chauds. Il faisait bouillir de l'origan, versait le liquide dans la cuve et s'y plongeait. Et Dieu, voyant sa patience, le guérit!

Quand il prenait froid, il avait une bouteille d'alcool dans laquelle il faisait macérer des poivrons piquants, se frictionnait avec ce mélange et se soignait tout seul. Il avait trouvé un morceau de bois recourbé, y avait attaché une éponge et se frictionnait ainsi. A ma question: «Qu'est-ce que cela?», il répondit: «Lui, c'est mon disciple!»<sup>24</sup>.

Je lui avais apporté de la quinine et il l'utilisait aussi. Quand elle était finie, il écrivait à ses enfants spirituels dans son grec plein de charme et bien à lui: «Faîtes-moi la charité, s'il vous plaît, j'ai besoin de l'amer remède rouge.»

24. Certains *Gérondas* ont un ou plusieurs disciples, qui vivent avec eux et peuvent ainsi leur rendre des services matériels.

## Travail manuel et prière

**A**u Kellion de Bourazéri, le Père Tikhon avait appris à lustrer l'or utilisé pour la peinture d'icônes, mais le martèlement de l'or le fatiguait et il abandonna ce travail. Aux Karoulia, ayant pris quelques leçons d'iconographie auprès d'un moine, il s'adonna à la peinture d'icônes. Il peignait simplement et donnait aux visages des saints la forme qu'il leur voyait avec les yeux du cœur. Il peignait, par exemple, Adam et Eve avec des rides, et les visages des ermites de façon simple et précise. Il peignait pour gagner juste ce qu'il fallait à ses dépenses, pour acheter son pain passé au four. A Kapsala, il vivait de l'argent qu'on lui envoyait pour commémorer des noms à la Proskomidie.

Il me disait que le moine doit travailler un moment, puis prier un moment. Au sujet de l'Acathiste à la Mère de Dieu<sup>25</sup>, prière qu'il aimait beaucoup, il me raconta ce qui était arrivé dans un monastère de Russie. Un moine récitait 24 fois par jour l'Acathiste à la Mère de Dieu: lorsqu'il

25. Acathiste (littéralement = pendant lequel on ne s'assied pas): hymne très ancienne qui doit son nom à la vigile célébrée dans l'église des Blachernes à Constantinople en 626, quand, par l'intercession de la Vierge, la ville fut miraculeusement sauvée d'une invasion des Perses et des Avars. Le peuple rassemblé dans l'église chanta debout cette longue composition poétique, rendant grâce à la Mère de Dieu.

entendait sonner l'heure juste, il commençait. Les heures étaient sa façon de compter. Et il récitait à chaque heure l'Acathiste avec autant de piété que la première fois. Or un jour, il entendit une voix provenant de l'icône lui dire: «Réjouis-toi, mon enfant, toi aussi, réjouis-toi!».

Le Père Tikhon aussi récitait l'Acathiste à la Mère de Dieu plusieurs fois par jour et avec des larmes. Il lisait quotidiennement l'Evangile selon saint Matthieu en entier. Il aimait surtout le chapitre 13, le passage sur le Jugement Dernier et voulait l'avoir toujours à l'esprit. Gardant la mémoire de la mort, il avait lui-même creusé sa tombe, afin de l'avoir continuellement sous les yeux et de pleurer en attendant qu'elle le reçoive. Au «Désert» où il vivait, son arme était la Précieuse Croix. «Les brigands, disait-il, ont le fusil et le couteau à la main. Moi, j'ai le Christ et la Croix!».

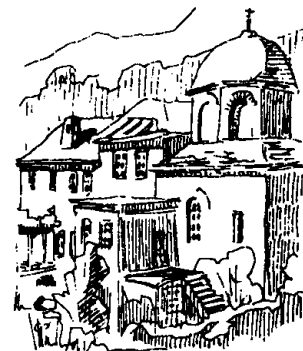
Le dimanche, disait-il encore, il ne faut pas travailler. Car jadis, lorsque les Israélites se nourrissaient de la manne au désert, Dieu la leur envoyait chaque jour, sauf le septième! Et le Seigneur ne bénissait pas les gloutons, ceux qui voulaient garder de la manne pour le lendemain! Leur manne s'abîmait, se remplissait de vers! Ainsi, les Israélites ne faisaient rien d'autre que de rester dans leurs tentes à louer Dieu.»

Le Père Tikhon passait tout le dimanche uni à Dieu. Quand il célébrait la Liturgie, il ne voulait pas l'achever rapidement et, souvent, arrivait l'heure des Vêpres alors qu'il était encore en train de célébrer.

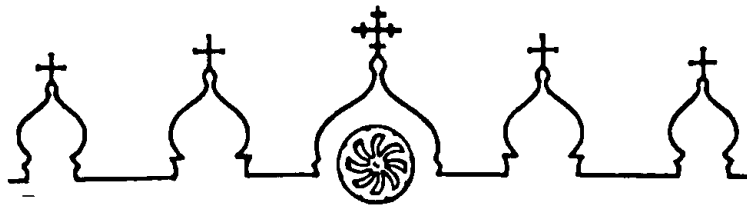


### Réconciliation de deux hiéromoines

Un malentendu avait eu lieu un jour entre deux hiéromoines qu'il connaissait. C'était un fait de peu d'importance, mais le Père Tikhon voulut avoir la joie d'entendre ces deux moines se dire *Aimons-nous les uns les autres, afin que dans un même esprit nous confessions*<sup>26</sup> et de les voir échanger le baiser de paix pendant la Divine Liturgie. Il les invita donc à célébrer une Liturgie dans son ermitage, tandis que lui-même servirait de chantre. A la fin, il leur dit: «Ce m'a été une grande joie aujourd'hui de vous voir unis par la charité!». Et il conclut: «Gloire à Toi, ô Dieu!». Il avait l'invocation *Gloire à Toi, ô Dieu* toujours sur les lèvres.



26. Prière dite par les célébrants avant d'échanger le baiser de paix précédant le symbole de foi.



### Sa charité envers les visiteurs et son hospitalité sincère

Il était à l'époque difficile de venir au Mont Athos en raison des mauvais moyens de communication. Mais les chercheurs de Dieu qui entendaient parler du *Starets* Tikhon voulaient à tout prix lui rendre visite et recevoir sa bénédiction. Nombreux étaient-ils, laïcs et clercs, et entre autres le Père Elie, qui faisait son doctorat de théologie à Paris et connaissait le russe. Il avait entendu parler de l'état spirituel élevé du Père Tikhon et désirait le connaître et discuter avec lui.

Le temps avait passé et le soir tombait. Il était impossible de quitter l'ermitage de nuit. Avec son immense amour et sa simplicité, le Père Tikhon voulut nous héberger — bien que cela ne soit pas dans ses habitudes, en tant qu'ermite, de garder des visiteurs pour la nuit. Il nous donna donc une natte trouée et l'installa dans l'église pour que nous nous y reposions. La natte était pleine de punaises, et la chemise blanche du Père Elie devint bientôt rouge de sang. Malgré cette épreuve, il ne regretta nullement d'être venu, mais fut au contraire tout joyeux d'avoir passé la nuit dans l'ermitage du *Starets* Tikhon et d'avoir entendu de ses lèvres sanctifiées des paroles spirituelles et des conseils paternels.

Le Père Tikhon considérait le Grand Schème<sup>27</sup> des

27. Il y a trois degrés dans le monachisme orthodoxe. Après un temps

moines comme un grand mystère et une chose sacrée. «Il ne suffit pas de porter le Grand Schème, disait-il, il faut encore mener une vie sainte. Dans l'Eglise Russe, on a un immense respect pour les moines du Grand Habit. Le Grand Schème est le symbole de la vie angélique, du moine parfait, libéré des soucis de la vie. Un tel moine a gravi toute l'échelle des vertus, recherche la vie angélique, a le souci des choses de Dieu: comment plaire à Dieu seul, et non pas comment plaire aux hommes. Le Grand Schème signifie vie en cellule, offices à l'église, jeûne, prière continuelle. Le moine du Grand Habit n'a pas le droit de se promener à droite à gauche ni de s'occuper de questions administratives. Dans l'Eglise Russe, le moine du Grand Schème est considéré comme un saint. On dit même que si l'on rencontre le Patriarche et un moine du Grand Habit, on se prosternerait d'abord devant le moine. Mais porter le Grand Schème comme on le fait ici, où les jeunes le portent avec vanité et s'en glorifient, c'est un péché», ajoutait-il.

---

de probation, le novice est tonsuré *rassophore* (du grec *rassophoros* = qui porte le *rasson*) et reçoit le *rasson*, mais ne prononce pas encore de vœux. Le deuxième degré est la réception du *mandyas* (sorte de longue cape noire) et du Petit Schème, lorsque le moine prononce ses vœux, qui sont définitifs et non provisoires. Le troisième degré et le plus haut est le Grand Habit Angélique, lorsque le moine renouvelle sous une forme plus radicale les vœux qu'il a déjà prononcés et reçoit le Grand Schème, scapulaire sur lequel sont brodés la Croix et les instruments de la Passion. La tendance au Mont Athos est à la profession unique, à la réception du Grand Schème directement après le *rassophorat*. Dans l'Eglise Russe, au contraire, le moine reçoit d'abord le *mandyas* et le Petit Schème, car la réception du Grand Habit implique une ascèse très stricte de solitude et de silence et a lieu le plus souvent à la fin de la vie monastique, les moines du Grand Schème s'adonnant exclusivement à la prière.



### Les derniers jours de sa vie et sa sainte dormition<sup>28</sup>

**L**e Père Tikhon avait un grand nombre d'enfants spirituels et les conseillait avec amour. Parmi eux, des hiéromoines et des moines qui étaient ses voisins.

Les derniers jours de sa vie, surtout les trois derniers, ses forces l'avaient abandonné. Le Père Basile, le Père Grégoire, le Père Athanase, le Père Paul et moi-même allions le voir à tour de rôle. Père Païssios, bien sûr, ne le quittait pas.

L'avant-dernier jour de sa vie, il se passa ceci. Comme je l'ai dit plus haut, le Père Tikhon plaçait chaque jour une parcelle du Pain Consacré dans le Calice et communiait comme prêtre. Ce jour-là, sa grande faiblesse l'empêcha de consommer les Saints Dons. Lorsque j'arrivai, il me dit de les consommer, mais je ne pouvais pas, car je n'étais pas à jeun. Un autre prêtre vint un peu plus tard et les consumma. Cet incident l'impressionna et il voulait cesser de communier, car il avait de plus envie de vomir. Pensant que c'était peut-être un piège du démon, afin que le Père Tikhon quitte cette vie sans «avoir le Christ dans sa bouche», comme il le disait, je lui proposai de le communier moi-même — ce qu'il accepta avec grande joie.

28. Dans l'Eglise Orthodoxe, on emploie souvent le mot «dormition» pour signifier la mort, considérée comme un sommeil précédant la Résurrection.

Le lendemain, j'arrivai et trouvai Père Païssios, lui aussi, bien malade. Après les avoir salués tous les deux, je préparai ce qu'il fallait pour la Sainte Communion. Comme le Père Tikhon était allongé sur son lit en planches, au moment où je le communiai, je le vis se tenir comme un Ange à trois coudées au-dessus de son lit, rendre grâce à Dieu et me remercier. La nuit suivante, il rendit l'esprit.

Je regrettai beaucoup de n'avoir pas été près de lui pour recueillir ses dernières paroles. Père Païssios était à son chevet et l'Ancien lui dit que saint Serge, qu'il vénérât particulièrement, l'avait visité. Toute la nuit, je fus en proie à la tristesse de ne plus le revoir vivant. A la Liturgie de l'aube, je le commémorai parmi les défunts. Au lever du jour, une forte pluie s'était mise à tomber et il me fut impossible de me rendre à l'ermitage. Après la Liturgie, la pluie cessa et je me demandai comment nous le descendrions dans sa tombe — qu'il avait creusée tout seul depuis des années —, car elle devait être mouillée.

Tous ses enfants spirituels se rassemblèrent et nous lûmes l'office des funérailles. Sa tombe était sèche: la terre, creusée depuis des années et durcie, était devenue molle comme du coton et recouvrit son corps. Nous lui dîmes adieu, primes sa bénédiction pour la dernière fois et nous nous dispersâmes. Je demandai à avoir en bénédiction son étole et la croix avec laquelle il me bénissait.

Le Père Tikhon m'avait prié de célébrer la Liturgie pour lui pendant 40 jours. Lui-même, me promit-il, prierait pour moi et, s'il trouvait grâce aux yeux de Dieu, il viendrait me visiter. Et miracle! A la 40ème Liturgie, il m'apparut chantant le canon pascal et me dit: «Je suis très bien, merci!». Lorsque je revins à moi, je me rappelai sa promesse. Je le remerciai et rendis grâce à Dieu.

Après la dormition du Père Tikhon, le parfum de ses vertus se répandit encore davantage. On le commémora dans plusieurs églises de Russie, et le Métropolite Nicodème publia même une circulaire, demandant qu'on fasse mémoire de lui dans toutes les églises de son diocèse. Lorsqu'il avait rendu visite au Père Tikhon, celui-ci lui avait demandé de lui lire la prière d'absolution, car c'était le premier métropolite de Russie qui venait le voir. Le métropolite, qui avait une grande vénération pour le *Starets* Tikhon, s'était alors prosterné à ses pieds pour les baiser.

De nombreuses personnes qui avaient connu le Père Tikhon ou entendu parler de lui se précipitèrent pour prendre en bénédiction quelque objet lui ayant appartenu, ou ne serait-ce qu'un peu de terre de sa sépulture. D'autres, venus en pèlerinage à la Sainte Montagne, emportèrent quelques fleurs de la tombe du Père Tikhon en *phylakto*<sup>29</sup>.

L'Higoumène des Météores avait rendu visite au Père Tikhon et l'aimait beaucoup. Lorsque je vins célébrer la Liturgie dans son monastère, il me donna les noms des personnes que le Père Tikhon commémorait à la Proskomidie en disant: «Le Père Tikhon était un saint, un homme en or! Fais mémoire de lui». Cet Higoumène est maintenant au Mont Athos.

Un Archimandrite que j'avais amené à l'ermitage du Père Tikhon et auquel j'avais dit qu'il était destiné à devenir évêque me répondit: «Qu'il en soit selon la Volonté de Dieu!». Il est maintenant évêque et se rappelle son entretien avec le saint *Géronde*.

Quelques années après la sainte dormition du Père

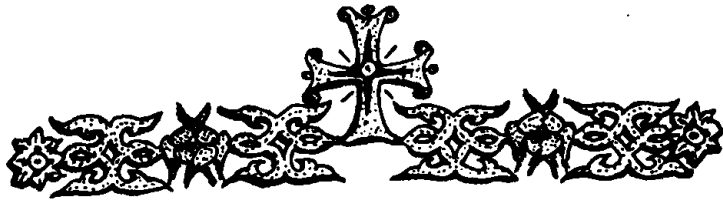
29. Petit morceau de tissu dans lequel est cousu quelque chose de sacré et que l'on porte sur soi en protection.

Tikhon, le Père Georges, qui avait fait ses études au séminaire du Mont Athos (l'Athoniade) et avait connu le Père Tikhon de près, construisit par amour pour lui et en souvenir de son ermitage une église dédiée à la Précieuse Croix en la ville de Rüdeshheim en Allemagne.

Maintes autres personnes gardent des photographies et les meilleurs souvenirs du Père Tikhon. J'ai essayé de noter ici le peu dont je me souvenais pour ceux qui ont aimé le *Géronde* et désirent se le rappeler, et pour ceux aussi qui désirent le connaître.



La tombe du *Starets* Tikhon



### Le démon craint l'étole du Père Tikhon

**P**endant le Grand Carême de 1987, le Père Emilianos, Higoumène du Monastère de Simonos-Petra, prêcha en l'Eglise Saint-Dimitri de Thessalonique, et il se passa ceci. A la fin de l'homélie, une possédée se mit, sous l'effet du démon, à pousser des cris et à se tordre. Je n'avais jamais vu une chose pareille. J'étais assis en face de la femme et méditais en moi comment le démon tourmente les hommes. L'assistance était nombreuse et, parmi elle, le Vicaire général de la Métropole de Thessalonique, qui offrait à Dieu avec douleur ses humbles prières, Le suppliant d'avoir pitié de cette créature, de manifester Sa Miséricorde et de la délivrer du fléau du démon. Lorsque vint mon tour, j'approchai la possédée, la bénis avec la croix et l'incitai à se signer. Mais cela lui était impossible, tout comme de confesser que cette croix contenait un morceau du Précieux Bois. Si elle le confessait, disait-elle, le démon l'étoufferait. Comprenant que le démon était pris au filet, je ne cessai d'invoquer le Nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Un moment, je fus las, car le temps avait passé. Il était plus de minuit, et l'église devait fermer. La nuit précédente, j'avais vu le Père Tikhon — ainsi qu'il m'apparaît en maintes occasions: tantôt me conseillant, tantôt me consolant, comme il le faisait lorsqu'il était encore en vie — et j'avais ressenti paix et joie en contemplant sa figure angélique. Cela me revint à l'esprit et je dis à la

possédée:

— Je vais rentrer chez moi et, de là, je te combattrai, tu sais avec quoi!

— Oui, avec le chiffon du Père Tikhon, avec son étole!

A peine avait-elle achevé sa phrase que le démon la renversa devant la châsse de saint Dimitri. Je lui ordonnai alors de dire au démon qu'il est répugnant et réitérai mon ordre plusieurs fois. Et aussitôt que la possédée prononça le mot «répugnant», le démon la quitta. D'agitée et pleine d'écume qu'elle était, la femme devint calme et avec tout son bon sens. Elle remercia saint Dimitri, nous demanda de la mentionner dans nos prières et retourna chez elle avec son mari.



L'étole du Père Tikhon



### Extraits de lettres du Père Tikhon

**L**es lettres qui suivront reflètent la beauté de l'âme pleine de délicatesse du Père Tikhon, qui, avec sa simplicité, sa bonté et sa grâce, savait seulement remercier les autres et prier pour eux.

A l'exception de la première lettre, adressée au bienheureux Père Charalambos (1889-1973), qui était alors Higoumène du Monastère de Simonos-Petra, et des deux notes du Père Athanase du Monastère d'Ivion, toutes les autres missives ou notes sont du Père Tikhon et adressés au Père Athanase. Elles ont été conservées par le Père Agathange, qui, en tant que plus jeune et «facteur», était le lien des deux *Gérondas*.

Le Père Athanase (1885-1973) du Monastère d'Ivion était un moine de grande sagesse et riche en vertus. Il avait la conviction que ses actions le conduisaient en Enfer, et une espérance, le Seigneur et la Mère de Dieu. Il écrivait: «Jésus et Marie, ces deux noms agréables et très doux, voilà le Paradis... La Vierge Marie a réconcilié la terre avec le Ciel... O Toute-Miséricordieuse, daigne me gratifier d'une seule des larmes que Tu as versées au Golgotha pour Ton Doux Fils!».

Les courtes missives du Père Tikhon témoignent de ce qu'on a écrit plus haut. Ce moine était un grand ascète, pauvre, humble et simple, un homme de prière, qui avait le don des larmes et la mémoire continuelle de la mort.

Très Révérend et Saint Higoumène Charalambos<sup>30</sup>,

Avec mes plus chaleureuses salutations en Christ.

Nous prions votre Révérence et les Saints Pères du Conseil<sup>31</sup> d'acquiescer à mon humble requête et de nous informer à temps si vous avez l'intention de rassembler les livres russes demandés. Je les enverrai alors avec la bénédiction de la Sainte Communauté<sup>32</sup>. Moi, l'humble Tikhon, j'espère que vous accepterez mon humble requête.

Avec amour fraternel en Christ.

Je vous souhaite de passer les saints jours de fête en paix et dans la charité, la chose la plus heureuse pour les moines.

l'humble Tikhon,  
confesseur et hiéromoine russe  
*Kellion* de la Sainte-Croix



30. Cette lettre adressée à l'Higoumène du Monastère de Simonos-Petra en décembre 1956, dans laquelle le Père Tikhon demande des livres russes pour les envoyer à l'Archevêque Tikhon en Amérique, témoigne de l'intérêt du Père pour tous.

31. Dans certains monastères cénobitiques, l'Higoumène est assisté de quelques frères, qui composent son Conseil et l'aident dans les tâches pratiques et administratives.

32. La Sainte Communauté est l'instance suprême du Mont Athos et comprend un représentant de chacun des 20 monastères.



Révérend Père Athanase,  
Bénis-moi!

Le Père Agathange a amené récemment un jeune homme, un douanier<sup>33</sup>, à mon ermitage. Celui-ci vit au port de votre monastère. Si le Père Agathange n'a pas le temps, dis ceci au douanier. Je sais qu'il l'accomplira avec joie et obéissance. Donne-lui des prosphores et du vin d'église... Il me les apportera. Je suis son Père spirituel. Note-moi les noms de ton père, de ta mère et de tous tes parents. Je les commémorerai<sup>34</sup>. Aidez-moi, car je n'ai pas de disciple.

Tikhon, le pécheur  
Kaliagra

Ayons l'amour du Christ!  
Le Paradis est doux, mais demande beaucoup d'efforts.



Révérend Père Athanase,  
Christ est ressuscité!

Le Père Mélète a une église dédiée à saint Georges, mais il n'a pas d'Évangélaire. Je te prie de l'aider. Je lui ai dit: «Le Père Athanase t'en donnera un!».

Tikhon, le pécheur  
Kaliagra



Révérend Père Athanase,  
bénis-moi!

Merci beaucoup! J'ai reçu le khalva et ta lettre. Ton khalva crie: «Souviens-Toi, Seigneur, du Père Athanase!».

Tu as grand peur de l'Enfer. Mais tu dois avoir Jésus-Christ dans

33. Il y a un poste de douane à la Sainte Montagne.

34. Ces mots ont été soulignés par le Père Tikhon. De même dans les lettres suivantes.

ton cœur: la peur ensuite disparaîtra, car là où est le Christ, là est toujours la joie. Le Christ est doux...

Tikhon, le pécheur  
Kaliagra



Révérend Père Athanase,  
bénissez!

Que le Christ et la Toute-Sainte nous bénissent!  
Je suis affligé, car je n'ai pas d'ornements blancs pour la Sainte Pâque. Si vous pouvez m'en procurer, je serai très heureux. Vous me réchaufferez le cœur et je ferai mémoire de vous.

Tikhon, le pécheur  
Kaliagra



Révérend Père Athanase,  
bénis-moi!

Je te prie, mon Père, de me procurer des ornements blancs pour la Sainte Pâque. Ecris les noms de tous tes parents et je les commémorerai. Un tissu simple, mais blanc... Je serai fou de joie! Je t'en prie.

Bénis-moi.

Tikhon, le pécheur  
Kaliagra



Révérend Père Athanase,  
bénissez!

Que le Christ et la Toute Sainte nous bénissent!  
Je te remercie beaucoup, mon Père. Les ornements sont très beaux. J'ai reçu les nouveaux. Je ferai mémoire de vous, car vous



Je te prie de venir déposer mon corps dans sa tombe. Prends le Père Maxime et le Père Méthode avec toi. Je t'en supplie dans les larmes. Je saurai ainsi combien tu m'aimes!

Fais-moi cette charité, mon Père.

Tikhon



Révérend Père Athanase,  
bénissez!

Cette inscription est la gloire du Saint Golgotha.

Nettoyez bien les lettres et faites deux inscriptions. L'une, vous la clouerez au Golgotha, afin que les Pères la lisent, et l'autre, vous me l'enverrez, je te prie.

Tikhon, le pécheur



Saint Golgotha, Divin Golgotha,

Dis-moi, je te prie, combien de milliers, de millions de pécheurs, Tu as purifiés et envoyés au doux Paradis.

Pécheurs, accourez! Ne tardez pas! Le Saint Golgotha est ouvert: la Crucifixion. Le Christ est le Tout-Miséricordieux. Il attend que nous baignions Ses pieds de nos larmes.

Bienheureux sommes-nous, si le Christ nous rend dignes, avec humilité, crainte de Dieu et avec un cœur ardent, de baigner Ses Saints Pieds de nos larmes brûlantes, et même plusieurs fois si nous le voulons. Ensuite, le Christ lavera nos péchés, notre âme deviendra pure, et Il nous ouvrira Son doux Paradis.

Et nous irons avec joie au doux Paradis, car le Christ, la Toute-Pure et Tous les Saints nous y attendent. Là, avec les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séraphins, nous glorifierons la Sainte Trinité pour les siècles des siècles. Amen.

Tikhon, le pécheur

La clef du Paradis: les larmes brûlantes

## Table des matières

Introduction .....	5
Notre première rencontre .....	9
Sa jeunesse .....	12
Aux terribles Karoulia .....	14
Combats ascétiques à Kaliagra .....	16
Extase pendant la Divine Liturgie .....	17
Conseils spirituels .....	19
Nouveau pèlerinage en Terre Sainte .....	22
Apparition miraculeuse de la Mère de Dieu .....	24
Comment j'échappai à la mort grâce aux prières du Père Tikhon .....	26
Maladies et remèdes .....	28
Travail manuel et prière .....	29
Réconciliation de deux hiéromoines .....	31
Sa charité envers les visiteurs et son hospitalité sincère .....	32
Les derniers jours de sa vie et sa sainte dormition .....	34
Le démon craint l'étole du Père Tikhon .....	38
Extraits de lettres .....	40